

Tourisme et modernité, la villégiature à Cabo Negro *Village Vacances d'Élie Azagury 1964-1975*

Tifawt Loudaoui

Pour citer cet article : Tifawt Loudaoui, « Tourisme et modernité, la villégiature à Cabo Negro *Village Vacances d'Élie Azagury 1964-1975* », Revue GéoDév.ma, Volume 8 (2020), en ligne : <http://revues.imist.ma/?journal=geodev>

Introduction

Il est communément admis aujourd'hui que l'habitat est l'enjeu primordial pour les architectes de l'Après-Guerre. C'est également la période de la postindépendance durant laquelle l'urbanisme et l'architecture du Maroc commencent à prendre de nouvelles directions avec le Groupe des Architectes Modernes Marocains (GAMMA). Cette génération est la branche nationale qui prend part aux IX^{ème} congrès des CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne) d'Aix en Provence en 1953, menée par Georges Candilis et dont Elie Azagury fait partie avec Jean François Zevaco, Henri Tastemain et d'autres architectes de l'époque. Malgré la focalisation de l'architecture moderne marocaine sur des programmes d'habitat collectif classique, de maisons individuelles et d'équipements publics, ce climat propice à l'innovation porté par l'époque, se prolonge également dans le domaine des architectures de vacances. Durant les années 1960, le village de vacances est un champ d'expérimentation en matière d'habitat de loisirs où les architectes marocains cherchent à innover pour s'adapter aux nouvelles aspirations de « l'homme moderne ». Au Maroc, cet avènement va de pair avec la politique de tourisme menée par le pays pour remédier au marasme économique dont il souffre au lendemain de l'indépendance déclarée en 1956. Ainsi, les orientations d'aménagement se sont axées sur le tourisme balnéaire, notamment sur la côte méditerranéenne. Les figures majeures du mouvement moderne ont été mobilisées pour développer de nouveaux programmes touristiques adressés à une population internationale. Ces opérations de vacances doivent faire à la fois, du tourisme de masse, le moteur de développement d'un territoire en crise, et de l'architecture, l'image moderne que veut incarner le jeune état indépendant. C'est ce qui offre à Élie Azagury, architecte né à Casablanca en 1918 et décédé à Casablanca en 2009, l'opportunité d'y participer. Il est le premier architecte marocain diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1946, et premier président de l'ordre des architectes du Maroc après l'indépendance de 1958 à 1971. Azagury réalise sur le littoral méditerranéen tétouanais deux opérations d'habitat de vacances à Cabo Negro, et participe à une autre à M'diq.

1. Problématique

Notre recherche part d'une problématique qui tente d'expliquer les principes de la genèse de la forme des villages de vacances d'Azagury à Cabo Negro et de comprendre les processus qui ont nourri les réflexions de l'architecte.

Une série de questions se pose alors : En quoi le contexte historique et la politique étatique ont-ils influencé la construction du Maroc moderne indépendant ? Dans quelles conditions ont émergé les premières résidences balnéaires sur le littoral méditerranéen marocain et comment

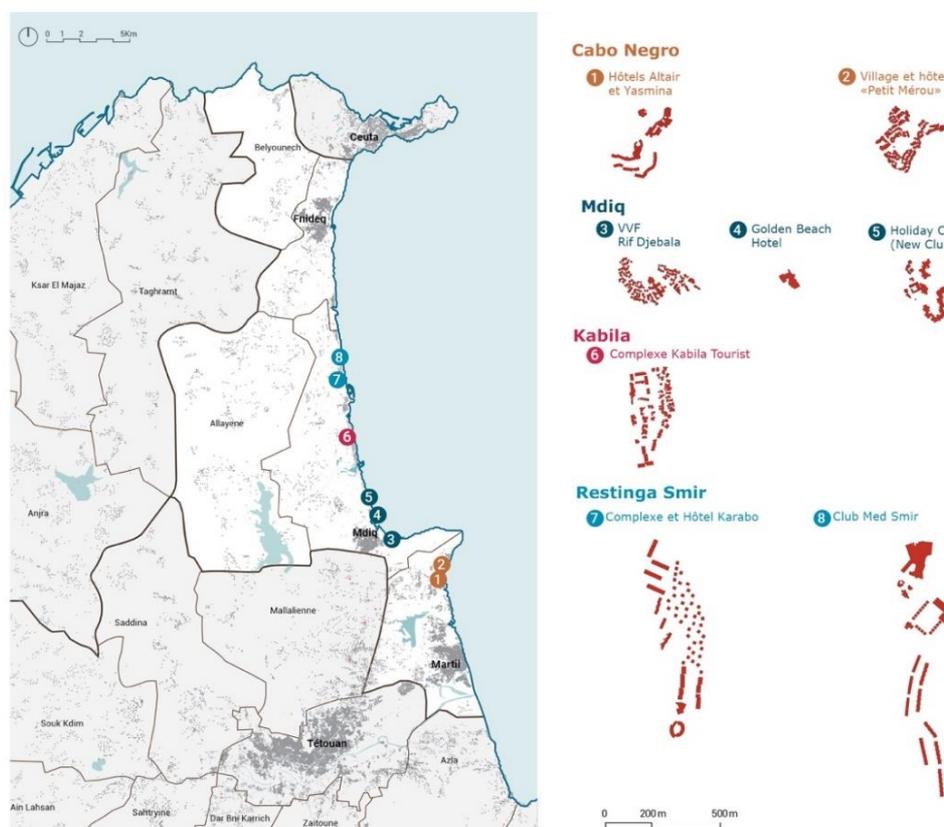
l'intervention d'Azagury a participé à la fabrication du territoire et de l'identité de la côte à Cabo Negro ? Quels sont les principes architecturaux modernes, vernaculaires et méditerranéens qu'il reprend dans ses opérations, à l'instar de ce qui existait à l'époque à l'échelle internationale ?

Les Villages Vacances d'Élie Azagury à Cabo Negro, sujet d'étude de notre recherche, constituent un échantillon de projets exploitable à deux titres. D'abord, il nous permet d'aborder les premiers aménagements touristiques sur la côte tétouanaise des années 1960 et 1970, à l'initiative de la politique postindépendance. Cet essai d'inventaire nous permet ensuite de diriger la réflexion vers le projet de la Société Africaine de Tourisme, pour analyser les valeurs de transferts des références réinterprétées par Élie Azagury et replacer l'œuvre dans le contexte international de sa création.

2. Fabrique du tourisme sur la côte tétouanaise

Les résidences touristiques de la seconde moitié du XX^{ème} siècle sur la côte Nord du Maroc épousent la politique du gouvernement qui suscite alors un développement touristique prioritaire et notamment intensif sur le littoral méditerranéen Marocain. Le contexte économique et sociopolitique de leur commande a fait l'objet de nombreuses recherches depuis les années 1970 (Berriane, 1978). Les premières manifestations du tourisme balnéaire de 1965 à 1973 sont dirigées vers le littoral tétouanais pour placer le Maroc sur le marché du tourisme international, avec la typologie des villages de vacances, gérés et fréquentés par les étrangers.

Figure 1 : Implantations touristiques sur la côte tétouanaise lors des années 70,



Source : Conception personnelle

Les résidences n°1, 2 et 3 sont les opérations de Azagury, développées dans la seconde partie de cet article.

« L'activité touristique] a été le résultat de trois facteurs : la situation géographique sur les rivages méditerranéens et la proximité de l'Europe, l'arrivée du tourisme de masse dont les premières vagues viennent lécher au milieu des années soixante le littoral Nord et une volonté étatique, traduite par une intervention directe des pouvoirs publics, de faire du tourisme un moteur pour développer ce rivage¹ ».

Ce linéaire côtier s'étend de la ville de Fnideq, frontalière avec l'enclave espagnole de Ceuta, jusqu'à Martil vers le sud, et correspond à environ 40 km linéaire de côtes, communément nommé côte tétouanaise. Une série de stations balnéaires s'égrènent le long du littoral, avec du Sud au Nord : Martil, Cabo Negro, Mdiq, Kabila, Marina Smir, et Restinga (Figure1).

La naissance de cette côte est menée à la fois grâce aux efforts de l'Etat qui prend en charge les travaux liés aux adductions d'eau et d'électricité, ainsi que les réseaux d'assainissement et de communication, et les travaux de viabilisation et d'infrastructures, mais aussi grâce à plusieurs institutions et promoteurs privés et semi étatiques. En 1964, la Banque de Paris et des Pays-Bas vend ses guichets et institutions tel l'Office national des chemins de fer et l'Office National de l'Electricité à l'Etat Marocain et doit investir son capital dans le royaume. Étant donné l'intérêt porté au tourisme, notamment avec le Plan triennal (1965-1967), plusieurs sociétés d'investissement s'occupant de l'équipement hôtelier et sa gestion voient le jour dans le pays. Il s'agit notamment de la SAT Société Africaine du Tourisme, créée comme une institution financière semi-publique dont le capital est partagé à moitié entre la Banque de Paris et la Caisse de Dépôt et de Gestion (CDG), ainsi que de la société du Club Med au Maroc (SIT), Maroc-Tourist, et la Société Marocaine pour le Développement Touristique.

Les débuts de l'urbanisation de la côte tétouanaise commencent avec le club Med de Restinga et le premier complexe touristique du Village Vacances de Cabo Negro. A Restinga, il s'agit du Club Med Smir (Figure 2), qui est parmi les clubs inaugurés au Maroc au début des années 1960, avec celui d'Al Hoceima, Agadir et Ouarzazate. Construit par Dominique Basciano (1911-2012), il est composé de deux « immeubles », Al Riad en deux niveaux, et Al Manar en barre de quatre niveaux sur un socle horizontal, ainsi que des bungalows étalés le long de la plage. Ce Club Med est fermé en 2012, puis démolit quelques années plus tard.

Figure : 2 Carte postale du Club Med Smir durant les années 1970



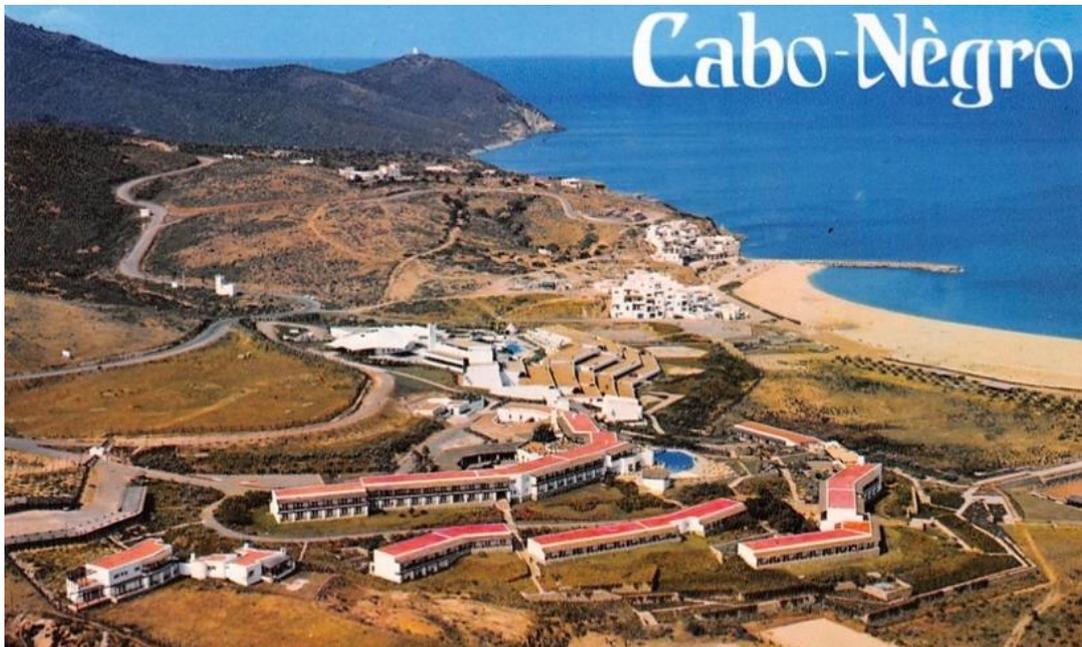
Source : Téléchargée sur le site delcampe.net, consultée le 22 Fév.2020

A Cabo Negro, c'est une commande de la Banque de Paris à l'époque, via la SAT, menée par Frédéric Chauvelot qui confie le projet à Elie Azagury (1918-2009). Azagury est l'architecte chargé de faire le plan d'aménagement et la réalisation du Village Vacances, ainsi que celle de l'hôtel Altair, qui est aujourd'hui inclus dans

¹ Mohamed Berriane, (2011). *Profil de durabilité dans quelques destinations touristiques méditerranéennes - La destination du littoral de Tétouan*. Plan Bleu Centre d'Activités Régionales PNUE/PAM. Sophia Antipolis. p.6

le Club Med avec l'Hôtel Yasmina (Figure 3). La première tranche du village est réalisée entre 1965 et 1974, et ses logements sont à la fois ouverts sur le grand paysage de la baie et organisés autour de la place avec la fontaine sculptée par l'artiste César. Tandis que les tranches II et III dont les logements sont groupés en gradins au pied de la colline, sont accomplies vers 1983. L'ensemble compose l'image d'un village traditionnel par l'assemblage de formes modernes, blanches et cubiques, abritant les différents équipements touristiques. L'Hôtel Altair est réalisé en 1967 dans le prolongement de ce village, acquérant une certaine autonomie dans son rapport à la mer, et fonctionne sur un système de longues ailes indépendantes disposées parallèlement dans le pied de la colline sur deux niveaux. Le complexe est complété en 1970 par l'Hôtel Yasmina réalisé en 1968² par Jean-François Zévaco. Zévaco adopte un parti rappelant l'étagement en gradins des logements du village. Son hôtel est composé de cinq bandes successives étagées parallèlement à la mer. L'horizontalité de l'ensemble est accentuée par la faible hauteur de ces ailes plates en terrasses, abritant les chambres.

Figure : 3 Vue d'ensemble, Club Med Yasmina en premier plan et village groupé en gradins (tranches I, II) de la SAT au fond.



Source : Carte postale, archives Azagury, Paris, IFA, 244 IFA

De l'autre côté de la colline forestière de Cabo Negro, devant l'actuel port de plaisance de M'diq, s'implante en gradins le Village Vacances Tourisme. Le contexte de création de celui-ci remonte à la fin des années 1950, où, en France, l'accès aux vacances pour tous et la démocratisation des loisirs engendrent la naissance de nouveaux types d'habitats de vacances. L'association « Villages Vacances Familles » développe alors en 1958 une formule de villages communautaires grâce au soutien financier de la Caisse des dépôts et consignations, par le biais de sa société centrale immobilière, la SCIC. Le Village Vacances M'diq (Figure 4) est le premier village outre-mer et le seul de l'association VVF réalisé en dehors du territoire

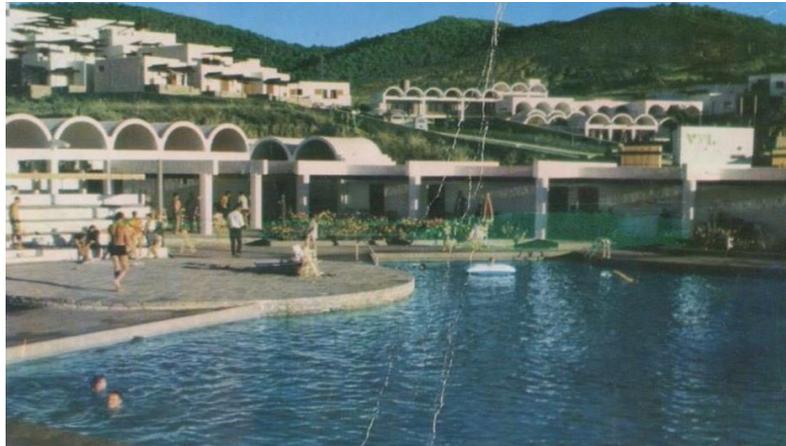
² Lucie Hofbauer, (2007). *Jean-François Zévaco (1916-2003), architecte : villas*, mémoire de Master 2 d'histoire de l'art, sous la direction de J.B. Minnaert, Université de Tours, 2007, p. 19

français³. L'architecte André Gomis (1926-1971) est sélectionné en 1968 pour réaliser le complexe touristique en 1970, et est assisté par E. Azagury, H. Ciriani, H. Tastemain et L. Yvanes. La SCET Coopération qui dispose d'une direction à Rabat est le représentant de la SCIC, le constructeur, et de VVT, l'exploitant, et assure la direction générale administrative et financière. Le projet reprend l'écriture architecturale et les toitures voûtées que André Gomis conçoit pour Balaruc-les-Bains entre 1965 et 1967. L'organisation du VVF M'diq dévoile, de la même façon que le Village Vacances de Cabo Negro, un souci d'intégration au site à la fois par l'implantation sur la pente et par l'ouverture sur le paysage. L'opération s'inspire également des médinas montagnardes méditerranéennes par son architecture faite d'emboitements successifs et de jeux entre les passages étroits et les placettes de desserte.

A Restinga Smir, s'implante également le complexe balnéaire dont le maître d'œuvre et le gestionnaire est la société semi étatique Maroc-Tourist. Le projet intègre l'hôtel Karabo, qui prend la courbe et se pose sur des pilotis en V libérant le sol, faisant ainsi écho à la modernité brésilienne (Figure 5). Cet hôtel est aujourd'hui l'Hôtel Lyla Confort Restinga, géré par Madaef, filiale de la CDG, et a connu une réhabilitation en 2007. Au nord de celui-ci se situe le deuxième complexe Maroc Tourist, celui de Kabila Tourist. Le projet est réalisé en 1970 par l'architecte espagnol Fernando Garcia Muela et est financé à 50 % par des capitaux espagnols avec José Luis Llodra.

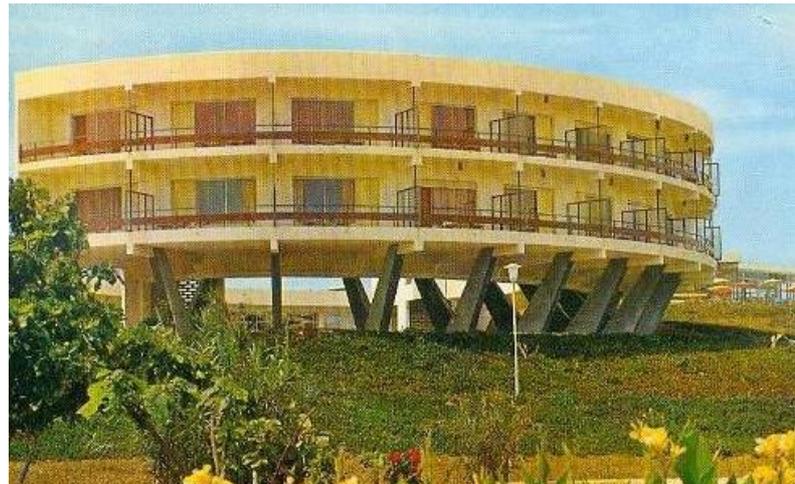
Enfin, le New Club (ex Holiday Club), est légèrement à l'écart de la ville de M'diq. Le projet est une commande de la Banque Nationale de Développement Économique (BNDE), réalisée en 1969 par l'agence Abdeslam Faraoui (1928-2004) et Patrice De Mazières (1930-2020). Le

Figure 4 : Au bord de la piscine, les voûtes couvrent le pavillon central. Au loin, les toitures plates imbriquées au pied de la colline.



Carte postale téléchargée sur le site delcampe.net, consultée le 22 Fév.2020

Figure 5 : Hotel Karabo du complexe Maroc Tourist.



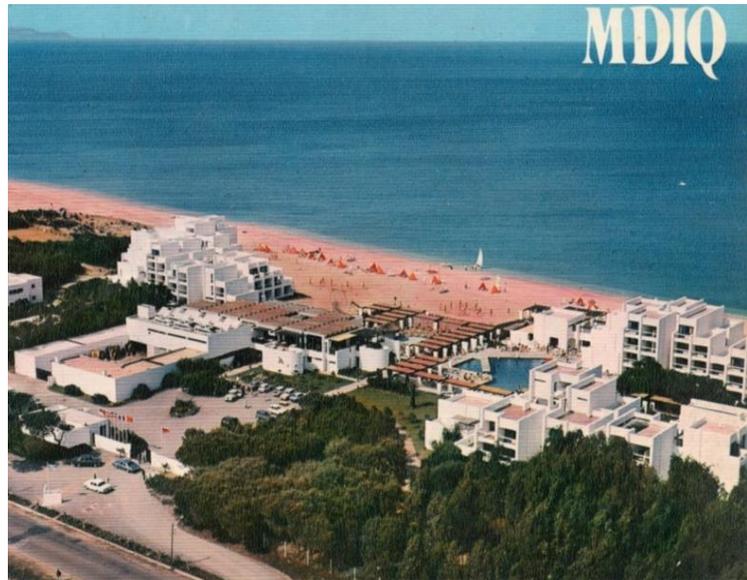
Source : Carte postale téléchargée sur le site delcampe.net, consultée le 22 Fév.2020

³ Alma Smoluch, (2017). « André Gomis ». In *L'aventure des VVF : Villages Vacances Familles, 1959-1989*. Carnets d'architecture Paris. Éditions du patrimoine p. 91

programme du Village Vacances est distribué le long de deux ailes flanquant le hall central (Figure 6). Cet ensemble résidentiel est démoli durant les années 2000, et remplacé par l'hôtel *Sofitel Tamuda Bay Beach and Spa* ouvert en 2016.

Le sort du projet de Faraoui et De Mazières fait écho à la nécessité de répertorier le patrimoine moderne lié à l'architecture hôtelière, qui est souvent démoli ou mal entretenu, et d'en expliquer les intentions architecturales. L'objectif de notre étude tend, entre autres, à renouveler la connaissance de ces opérations et à analyser la manière dont s'incarne la modernité territorialisée du jeune État-nation dans les résidences touristiques d'Elie Azagury. Nous prenons ainsi le Village Vacances de Cabo Negro comme étude de cas.

Figure 6 : Holiday Club M'diq



Source : Carte postale téléchargée sur le site *delcampe.net*, consultée le 22 Fév.2020

3. L'habitat superposé en gradin et le vernaculaire méditerranéen à Capo Negro

Sur les rives de la Méditerranée, le rapport au vernaculaire est particulièrement présent dans les productions architecturales des années 1960. L'habitat groupé en gradin et l'organisation dense et compacte des logements individuels au sein d'un ensemble communautaire, traversée de ruelles escarpées, tel qu'il est pratiqué à Cabo Negro (Figure 7), fait référence aux habitations groupées des villages de montagne, aux tracés des médinas, et aux fortifications des *Kasbah* et des greniers collectifs (*agadir* ou *ighrem*)⁴. D'autant plus qu'il s'agit à cette époque au Maroc de produire des architectures dans un esprit avant-gardiste qui tend vers la modernité tout en tirant partie de l'identité locale. Les institutions et promoteurs de structures de plaisance, telles que les Villages Vacances, affirment aussi cette volonté de produire un habitat inspiré de la tradition méditerranéenne. La Société Africaine de Tourisme, commanditaire du *Village de Cabo Negro* est tournée vers cette logique de retour à la tradition et veut ancrer ce village dans une identité méditerranéenne qui répond sans doute à la demande d'une clientèle en désir d'authenticité.

Quand la SAT confie le projet à Azagury, Nesterenko, Directeur général de l'Omnium nord-africain (ONA, sous holding de Paribas) en 1958⁵ et maître d'ouvrage de l'opération, envoie l'architecte effectuer un voyage d'étude. Azagury passe par le midi de la France, l'Espagne, l'Italie, la Corse et la Sardaigne où il s'imprègne des modèles vernaculaires et des *architectures*

⁴ Une *kasbah* ou *tighremt* est une citadelle d'architecture berbère, qui était à l'origine une fortification militaire et l'habitat rural commun que les habitants construisaient en dur dans le sud marocain à l'époque précoloniale. Voir Salima Naji. (2001). *Art et architectures berbères du Maroc : atlas et vallées présahariennes*. ÉdiSud

⁵ Félix Nataf, (1987). « Nestekenko », in Jean ÉPINAT, *Un homme, une aventure au Maroc*, Paris, souffles, p.124

de soleil, de lumière et d'enduits⁶. Ainsi, pour sa composition d'habitat en gradins à Cabo Negro lors des années 60, Elie Azagury fait appel à ces points de repères que sont les références culturelles accumulées lors des voyages et des découvertes dans les stations balnéaires nord-méditerranéennes. De ce fait, quand bien même son opération est inscrite dans le contexte de construction du jeune État-nation qui puise dans l'identité marocaine, elle reste le fruit d'une démarche exogène inspirée de références internationales. L'influence corbuséenne est également indéniable chez Azagury, qu'il rencontre au cours du voyage initiatique en Afrique où le GAMMA, Groupe des Architectes Modernes Marocains bénéficie de ses visions dans le sillon du CIAM 9. De ce fait, l'expérience de Azagury à Cabo Negro dérive d'une série d'expériences qui trouvent leurs origines au début des années 1950 chez Le Corbusier. Ses *Projets Roq et Rob* pour Roquebrune Cap Martin sont des travaux pionniers en matière d'habitat groupé. Avec cet hypothétique projet touristique, Le Corbusier cherche à construire une identité « véritablement méditerranéenne »⁷ en définissant un modèle théorique d'aménagement du littoral méditerranéen. Les idées émergentes dans *Roq et Rob* se posent comme un laboratoire pour Le Corbusier, dans sa quête de diversification des figures d'habitat collectif pour mettre au point un modèle et prouver son adaptabilité. Sa méthodologie consiste à considérer le site comme un constituant du projet et non un simple support, et justifie ainsi la nécessité d'inventer de nouvelles morphologies de bâti. Ces concepts développés dans le projet *Roq et Rob* sont convoqués dans la conception d'Azagury comme dans le Village Vacances Le Merlier de Cap Camarat (1959-1965) qu'il visite à Ramatuelle lors de son voyage, et qui est conçu par Pierre Riboulet (1928-2003) et Gérard Thurnauer (né en 1926) de l'Atelier de Montrouge créée en 1958⁸. La démarche de l'atelier est une méthode novatrice d'appréhension du rapport site-projet, nourrie par les enseignements de Le Corbusier, et qui alimente à son tour les réflexions d'Azagury pour son village de la côte tétouanaise.

Fig. 7 Village de Cabo Negro, vue d'ensemble des logements étagés.



Tifawt Loudaoui Nov 2019

L'habitat en gradins tel que Élie Azagury le réfléchit pour Cabo Negro, est lié à une problématique duelle et complexe mêlant la recherche d'authenticité qui amène les architectes à puiser dans le répertoire formel de l'architecture vernaculaire, et le souci de créer des

⁶ Elie Azagury et Patrick Collier, (1996). « Maroc côte Nord : Cabo negro ». Rencontre à Cabo Negro. Architecture méditerranéenne. N° spécial, septembre 1996 p.147

⁷ Jacques Lucan, (1987). *Le Corbusier, une encyclopédie*, Paris, Editions du Centre Pompidou p. 352.

⁸ Catherine Blain, (2008). *L'atelier de Montrouge*. Paris : Actes Sud

logements de plaisance pour une clientèle étrangère en quête d'exotisme et de dépaysement dans un cadre pittoresque. La démarche des architectes est donc remise en question par le caractère artificiel des programmes de vacances jouant sur une image reconstituée de la tradition marocaine. Les compositions de petits modules étagés permettent cependant aux architectes d'affiner leurs recherches sur le logement individuel de petite surface, en proposant une alternative adaptée aux sites escarpés, entretenant ainsi à l'époque, un lien étroit avec le paysage naturel.

4. Prise de conscience pour l'environnement et le rapport au site

Le programme du Village Vacances de Cabo Negro se révèle adapté à la clientèle étrangère en désir de lieux de plaisance intimistes proches de la nature. La revue Techniques et Architecture qui publie le projet en 1975 vante les atouts de ce site qui semble prédestiné au tourisme :

« Le caractère de la région, la température, la qualité de la plage, la virginité du lieu, les immenses espaces alentour, en font un lieu privilégié, merveilleusement adapté au tourisme. »⁹

A Cabo Negro, Elie Azagury est conscient de ce défi, et du fort potentiel paysager du site vierge : *« A cette époque-là, il n'y avait rien, la côte était vierge de Martil à Ceuta »¹⁰*. Cabo Negro attire les touristes par son caractère sauvage, par l'authenticité d'une côte vierge et par sa couverture forestière. Or, les aménagements nécessaires à l'accueil des touristes dénaturent inéluctablement ses caractéristiques. Selon René Mayer, chef de service de l'équipement de Provence Côte d'Azur :

« L'homme et la nature peuvent également contribuer à créer l'unité et l'harmonie du site (...). La beauté d'un site ne réside pas dans les seuls éléments naturels et l'intervention de l'homme ne conduit pas nécessairement à la rupture de l'harmonie d'un paysage. Tout est question de mesure et de respect du caractère du site en cause. »¹¹

La spécificité de la commande d'habitat de vacances, le caractère paysager et naturel des sites, et les paramètres économiques favorisent l'innovation architecturale et visent l'économie d'espace afin de limiter l'impact du bâti sur les zones naturelles. D'après Pascale Bartoli (2013), les stratégies paysagères des structures touristiques semblent osciller de façon générale entre deux types antagonistes de formes ; l'une dictée par la fonction économique, le tourisme, qui convoque la notion de signal et de séduction et l'autre par les sites remarquables dans lesquels ils s'installent et qui imposent l'intégration paysagère.¹² Un troisième aspect semble rejoindre sa logique, du fait que les opérateurs cherchent également à construire un maximum de logements pour rentabiliser les opérations. Le paradoxe du tourisme est de vouloir répondre efficacement à ces trois impératifs. L'imbrication des logements conçus par Azagury au pied de la colline entre dans une logique constructive qui offre de nombreuses possibilités de rapprochement de l'habitat avec la nature, comme l'explique Joseph Abram :

« Les qualités poétiques des matériaux, le rapport physique au relief, les vues proches ou lointaines sur le paysage, la prise en compte des usages locaux, sont des critères déterminants

⁹ « Un village au bord de la Méditerranée, station balnéaire de Cabo Negro, Maroc », Techniques et Architecture, n°305, Septembre 1975, p. 102.

¹⁰ Elie Azagury et Patrick Collier. Op.cit, p.147

¹¹ René Mayer, « Le littoral méditerranéen ». Urbanisme, 1971, n°123-124, p. 52.

¹² Pascale Bartoli, (2013), 1955-1975 : Les ensembles résidentiels de vacances sur le littoral varois. Thèse de doctorat en architecture, sous la direction de Stéphane Hanrot et Jean-Lucien Bonillo. ENSA Marseille-Laboratoire INAMA. Séminaire doctoral du DREAM

pour la réussite de tels programmes. »¹³

C'est en effet sur de tels éléments que se fabrique le *Village de Cabo Negro*, affirmant sa proximité et son insertion au site par son organisation en gradins et réduisant l'impact des constructions par le traitement architectural et les matériaux. Le site devient la matrice du projet en permettant de manière naturelle de jouer sur l'insertion de l'habitat dans le milieu naturel. Azagury a su trouver l'architecture qui s'adapte au climat méditerranéen par l'orientation du village vacances qui favorise d'un côté la vue maritime à l'est, et qui protège les constructions des expositions les plus chaudes orientées vers le sud et des vents dominants. Les logements traversants, les circulations ouvertes sur l'extérieur, la récurrence des loggias, patios et terrasses mettent en évidence la porosité des espaces internes. L'emploi des pergolas et des persiennes réfère également au langage emprunté à l'architecture vernaculaire méditerranéenne. De plus, l'implantation de l'ensemble s'inscrit sur le sol sans dénaturer le paysage avec des logements creusés dans la colline. Semi-enterrés, certains espaces intérieurs s'appuient directement sur les roches apparentes, donnant un aspect troglodyte aux habitations.

Conclusion

Ce tour d'horizon autour des premières manifestations du tourisme sur la côte tétouanaise à l'aune du mouvement moderne Marocain, et autour des références architecturales du premier village vacances de Cabo Negro, ouvre le débat sur l'urbanisation actuelle de ce littoral. Les années 1980 sont le début d'un changement de grande importance dans l'évolution de ce territoire. Les équipements réalisés ne sont plus gérés comme des établissements hôteliers ou loués à des sociétés hôtelières comme le Club Méditerranée, mais sont destinés à la vente aux particuliers, le plus souvent des nationaux. Le parc de logements prévu pour accueillir le tourisme international, tend alors à prendre la forme de projets de promotion immobilière en résidences secondaires, à l'exception du club Med Yasmina qui est encore géré par la société. Se pose alors une première question qui explore la dynamique socio-spatiale de ces projets pionniers. Autrement dit, la manière dont l'habitat existant conçu pour une population étrangère, est adapté pour les usages d'une clientèle non visée au départ : l'estivant marocain.

D'autre part, ces projets visionnaires ont servi de laboratoire pour l'expérimentation de nouvelles formes d'urbanisme et d'architecture à l'apogée du mouvement moderniste et du tourisme post colonial au Maroc. Soixante ans plus tard, ces projets n'ont pas fait école. Le caractère et l'alphabet inspirés de références méditerranéennes que Élie Azagury tend à recréer dans les villages vacances de Cabo Negro n'est plus retrouvé. Les pratiques actuelles du tourisme de masse sur ce linéaire côtier de Tétouan offrent des ensembles résidentiels de vacances en rupture avec les formes traditionnelles, et fonctionnent telles des enclaves éparées. Aujourd'hui, davantage de projets de Marinas, de ports de plaisance, et de résidences secondaires pour les vacances sont en cours d'études, et le littoral est saturé. Se pose ainsi la seconde question des outils et des enseignements liés au domaine de la prospection territoriale. A l'heure où, une urbanisation qui n'exclurait pas deux données essentielles de ce territoire, la notion d'intégration paysagère et celle de l'épaisseur qui crée des liens transversaux avec l'arrière-pays, est plus que jamais d'actualité.

¹³ Joseph ABRAM. 1999. L'architecture moderne en France, Tome.2, Paris, Ed. Picard, p. 256.p. 274.

Bibliographie

- Araque Eduardo et Manuel Crespo Guerrero José, (2010). « Tourisme, territoire et environnement sur la côte méditerranéenne du Maroc ». Cahiers de la Méditerranée n°81.
- Azagury Elie et Collier Patrick, (1996). « Maroc côte nord : Cabo negro ». Rencontre à Cabo Negro. Architecture méditerranéenne. N° spécial, septembre 1996 p. 146-149
- Bartoli Pascale, (2013). *1955-1975 : Les ensembles résidentiels de vacances sur le littoral varois*. Thèse de doctorat en architecture, sous la direction de Stéphane Hanrot et Jean-Lucien Bonillo. ENSA Marseille-Laboratoire INAMA. Séminaire doctoral du DREAM
- Berriane Mohamed, (1989). *Tourisme national et migrations de loisirs au Maroc*. Étude géographique. Rabat. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- Berriane Mohamed, (1992). « Le Tourisme sur la côte méditerranéenne. Aménagement touristique ou promotion immobilière ». In *Le Maroc méditerranéen- La troisième dimension*, Collection Germ. Le fenec.
- Berriane Mohamed, (2011). *Profil de durabilité dans quelques destinations touristiques méditerranéennes - La destination du littoral de Tétouan*. Plan Bleu Centre d'Activités Régionales PNUE/PAM. Sophia Antipolis.
- Bonillo Jean-Lucien, 2006. « La modernité en héritage, Le CIAM 9 d'Aix-en-Provence et la crise générationnelle du Mouvement Moderne ». In Jean-Lucien Bonillo, Claude Massu, Daniel Pinson (dir.), *La modernité critique, autour du CIAM 9 d'Aix-en-Provence*, Marseille, Imbernon.
- Broux Marine, (2008). *Élie Azagury, Architecte Marocain du Mouvement Moderne - Les Villas*. Mémoire de master 2, sous la direction de Jean-Baptiste Minnaert, Université François Rabelais, Tours Département d'Histoire de l'Art.
- Cohen Jean-Louis, Eleb Monique, (1998). *Casablanca : Mythes et figures d'une aventure urbaine*. Paris. Hazan.
- Hillali Mohamed, 2007. « Du tourisme et de la géopolitique au Maghreb : le cas du Maroc ». Vol. 127. Hérodote.
- Hofbauer Lucy, (2018). « Le mouvement moderne Marocain à l'épreuve du tourisme (1950-1970) ». In *Fabrique du tourisme et expériences patrimoniales au Maghreb, 19-21^{ème} siècles, Description du Maghreb*, édité par C. Isnart, C. Mus-Jelidi, et C. Zytnicki. Maroc : Centre Jacques-Berque.
- Toulier Bernard, (2016). « Le phénomène balnéaire Invention et âge d'or des stations de bord de mer ». In *Tous à la plage ! Villes balnéaires du 18^{ème} siècle à nos jours*. Paris, Liénart éditions : Cité de l'architecture et du patrimoine.